

S'il est indispensable d'avoir fait un séjour quelque peu prolongé sur le territoire de notre colonie du Congo pour mériter le titre de « Colonial », Max Lohest, professeur de Géologie à l'Université de Liège, membre de l'Académie royale de Belgique, ne pourrait certainement pas y prétendre.

Lohest fut un grand voyageur : il a visité de nombreux pays d'Europe, de même que d'Amérique du Nord ; ses séjours furent fréquents en Afrique du Nord, mais il n'eut jamais l'occasion de se rendre au Congo pour y procéder à des études géologiques. La cause en est dans l'orientation de ses premières études, dans de lourdes charges d'enseignement, dans des raisons de famille.

Il n'en est pas moins certain que dès le début de l'exploration du Centre Africain, Lohest s'intéressa vivement aux résultats acquis. Pendant les années où je fus son disciple et son collaborateur, Lohest ne manquait jamais d'insister sur la haute valeur des premières études de Jules Cornet au Katanga et de celles de ses continuateurs.

Après son retour d'Afrique, Cornet avait été chargé de l'enseignement des Sciences minérales à l'École des Mines de Mons. Grâce à la renommée que valait au savant professeur son exploration géologique du Katanga, puis d'une partie du Bas-Congo, son laboratoire devint rapidement en Belgique le centre des études sur la géologie du Centre Africain. De nombreux élèves de Jules Cornet se rendirent à la Colonie pour y poursuivre et compléter l'œuvre de leur Maître.

Un champ immense s'ouvrait non seulement pour les géologues mais aussi pour les ingénieurs, en vue de la mise à fruit des gisements miniers découverts.

L'Université de Liège a aussi son école d'ingénieurs ; bon nombre de ses diplômés ont essayé dans toutes les parties du monde. Ingénieur lui-même, Lohest désirait ardemment que son Université participât au grand mouvement de conquête scientifique au Congo belge.

Il encouragea ses élèves à s'y rendre ; dès 1898, il publia un petit opuscule intitulé : « No-

données fournies par Jules Cornet et ses élèves.

Dès cette époque, l'Université de Liège participa activement à l'œuvre coloniale belge et l'on peut dire que c'est à l'initiative de Max Lohest qu'elle le doit. Si Lohest ne fut pas un « colonial » au sens propre du mot, il fut un animateur clairvoyant et, comme chef d'école, il prépara de nombreux élèves aux recherches géologiques tant dans le domaine de la science pure que dans celui de ses applications. Lohest fut avant tout un professeur admirable, plein d'enthousiasme, qui savait entraîner ses élèves et leur aplanir, au début de leur carrière, les difficultés inhérentes à leur inexpérience.

C'est sans doute dans le domaine de l'enseignement que son influence a été la plus grande. C'est grâce à ces qualités de Lohest que de nombreux ingénieurs de Liège firent carrière au Congo.

Il m'est particulièrement agréable de rappeler ici que deux de ses fils peu après leur sortie de l'École des Mines se sont lancés résolument dans la carrière coloniale et y ont parfaitement réussi.

11 décembre 1953.

P. Fourmarier.

Publications. — 1. Notions sommaires de géologie à l'usage de l'Explorateur au Congo. *Manuel du Voyageur et du Résident au Congo*, Bruxelles,

1897. — 2. Observations relatives au travail de M. H. Buttgenbach : « Quelques observations sur les champs diamantifères de Kimberley ». *Ann. Soc. Géol. Belgique*, t. XXXII, *Bull.*, 1904-1905. — 3. Le charbon de la Lukuga. *Bull. Cl. Sciences Acad. roy. Belg.*, Bruxelles, 1912, n° 12, pp. 849-850. — 4. Note lue en présentant l'Essai de carte géologique du Katanga par Mercenier. *Bull. Cl. Sciences Acad. roy. Belg.*, Bruxelles, 1913, n° 7, pp. 564-565. — 5. Observations au sujet du travail de M. Mercenier intitulé : « Les terrains cristallins du Katanga ». *Ann. Soc. Géol. Belgique*, Liège, 1912-1913, t. XL, *Bull.*, pp. 240-241. — 6. Rapport sur le travail de P. Fourmarier : « Le bassin charbonnier d'âge permotriassique de la Lukuga ». *Ann. Soc. Géol. Belgique*, Liège, 1913-1914. Annexe au t. XLI, pp. 228-229. — 7. Rapport sur le travail de P. Fourmarier : « Observations de Géographie physique dans la région du Tanganyka. — Les grands lacs de l'Afrique Centrale ». *Ann. Soc. Géol. Belgique*, Liège, 1918-1919, annexe, t. XLII. — 8. Rapport sur le travail de E. Richet : « Observations géologiques dans les terrains de la Lovoï ». *Ann. Soc. Géol. Belgique*, Liège, 1919-1920, t. XLII, *Bull.*, p. 154. — 9. Échantillons remarquables de Cuivre et d'Étain du Katanga, *Ann. Soc. Géol. Belgique*, t. XLV, Liège, 1922, pp. 76-77. — 10. Mode de formation des pépites d'or dans les terrains d'alluvion (avec H. Buttgenbach). *Ann. Soc. Géol. Belgique*, Liège, 1905-1906, t. XXXIII, *Bull.*, p. 88.

(1) Une notice complète sur la vie et l'œuvre de Max Lohest a été publiée dans l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, année 1953.

tions sommaires de Géologie à l'usage de l'explorateur au Congo » dans le *Manuel du Voyageur et du Résident au Congo* (Bruxelles, 1897). Il y exposa de façon simple et concise, les principes généraux de la Géologie et les faits essentiels qui doivent retenir avant tout l'attention du géologue travaillant en Afrique. C'était un résumé succinct de l'enseignement donné aux étudiants de la section des Mines de l'Université, suffisant cependant pour permettre d'établir une esquisse sommaire de carte géologique et d'établir les relations réciproques des grandes masses minérales.

A son initiative, quelques ingénieurs liégeois occupant une haute situation dans le domaine industriel ou universitaire, fondèrent la société Géomines, qui, dès 1910, envoya plusieurs missions au Katanga en vue de procéder spécialement à des recherches au nord de la zone du Cuivre. Les résultats furent remarquables par la découverte de gisements miniers importants, notamment des gîtes de cassitérite, et le bassin charbonnier de la Lukuga. C'est sur les instances de Max Lohest que la société Géomines me confia la mission d'étudier ce dernier gisement qu'avaient découvert les ingénieurs Xhignesse et Mercenier.

C'est encore sous l'impulsion de Lohest que les résultats scientifiques de la première mission de la Géomines furent condensés en une carte géologique qui complétait heureusement les